

Préface

Ce livre tout à fait passionnant repose sur un double paradoxe : comment un peuple d'îliens peut-il être éloigné de toute préoccupation maritime ? Et comment le même peuple a-t-il joué un rôle déterminant dans l'histoire des Antilles.

Avant de remercier l'auteur pour la pertinence de ses réponses, je voudrais rappeler quelques faits que Myriam Alamkan développe mieux que beaucoup et moi même ne pourrais le faire dans son important travail.

La mer aimée et redoutée.

Notre planète est recouverte pour les deux tiers d'eau. La plus grande masse, mers et océans sont soumises à de nombreuses fluctuations : vagues, marées, courants, mais aussi tempêtes, cyclones, raz-de-marée. Ces variations imparfaitement prévisibles et toujours violentes rendent cet élément redoutable. Victor Hugo qui vécut une grande partie de sa vie en exil sur les îles anglo-normandes a su traduire ce mélange d'attrance et de peur que la mer exerce sur les hommes.

O père ! Avec quelle âcre et sombre volupté.

J'aspire l'océan sauvage et redouté.

En criant au rocher qui gronde, au flot qui vibre aux nuages, aux vents, aux astres « Je suis libre »

Victor Hugo, « Le tas de pierres »

Rien d'étonnant à ce que les hommes qui la choisissent pour compagne aient un caractère particulier et manifestent entre eux une solidarité remarquable. Cette solidarité s'étend même à tous ceux qui ne naviguent pas ou naviguent peu. C'est que la marine emprunte à tous les champs d'activité humaine, et la navigation ne se réduit pas au voyage d'un endroit à l'autre. Il faut aussi des chantiers de constructions et de réparations le plus près possible du rivage, des aménagements pour recevoir les navires : appontements, quais, allèges, et des magasins entrepôts pour stocker les marchandises. Ces lieux de négoce attirant les convoitises, il faudra les défendre par la construction de forts ou de citadelles.

Rien de tout cela n'existait dans les Antilles avant l'arrivée des colonisateurs.

1493, la fin d'un monde le début d'un autre.

Myriam Alamkan retrace cette évolution qui, de la destruction des Amérindiens essentiellement occupés au cabotage à bord de pirogues plus ou moins perfectionnées, va conduire sous l'influence des Européens à une prise en main du domaine maritime.

Je partage son avis quant à l'évolution autochtone : on aurait peut-être pu connaître un développement des techniques de la navigation comparable à ce qu'il fut dans les archipels polynésiens.

Mais marin ne signifie pas toujours pêcheur... Il est bon de souligner comme elle le fait, comment les habitants des îles ont aidé les blancs à surmonter famines et maladies. Ces derniers espéraient trouver de l'or et des pierres précieuses et commencèrent dans ce paradis par connaître la faim, souvent la soif, toujours des épidémies. Le peuple créole des Antilles s'est ainsi constitué peu à peu, par échanges de techniques, de savoir-faire ; échanges loin d'être équitables, mais qui ont forgé un peuple fier de ses acquis.

DAVID créole contre GOLIATH blanc.

Tout le monde connaît aujourd'hui l'affaire des missiles sovieto-cubains menaçant les Etats-Unis. Mais qui croirait que presque un siècle plus tôt la fière Guadeloupe s'est dressée contre les Etats de l'Union, sous la conduite de Victor Hugues... L'auteur fait un récit vivant et coloré avec une exactitude scrupuleuse de cette page d'histoire méconnue. Il faut dire qu'à cette époque, les soubresauts de l'Europe font apparaître les autres événements secondaires, mais résultant des affrontements des grandes puissances. Je crois que beaucoup de Guadeloupéens se retrouveront dans cette page d'histoire de la Quasi Guerre. Ils y retrouveront leur esprit d'indépendance, leur soif de liberté et leur attachement à la France, hélas peu reconnaissante dans ce cas, comme dans d'autres...

Il faut remercier l'auteur pour ce travail et ces recherches. L'histoire de nos îles prend un relief particulier conjuguant les modestes faits locaux et les grands événements internationaux.

J'engage vivement le lecteur à « naviguer » en compagnie de Myriam Alamkan à bord de son livre parfaitement documenté. Il y rencontrera des gommiers et des saintoises, compatira sur le sort de « nègres de canots » partagera le sort des corsaires de Victor Hugues, pêchera les grandes écailles à la nasse ou varrera les tortues... En bref, il vivra l'histoire de nos îles restituée par les documents authentiques, histoire des hommes qui les ont constituées.

« Car c'est de l'homme qu'il s'agit dans sa présence humaine ; et d'un agrandissement de l'œil aux plus hautes mers intérieures »

Saint-John Perse, *Vents*.

René-Roger ANNEROSE
Capitaine de marine marchande.
Commandant de port. Cadre national.
Officier de l'Ordre national du Mérite maritime.

Introduction générale

Un colon est un paysan. Nous ne l'envisageons que rarement en dehors de sa plantation tant l'aventure coloniale est liée à la terre, sa possession et sa mise en valeur. La colonisation est un fait agraire. Si l'histoire coloniale est profondément liée à la terre, comment pouvons-nous qualifier l'histoire maritime de « coloniale » ?

C'est une concomitance de lieu et d'époque qui nous mène à qualifier cette période de l'histoire maritime de « coloniale ». Depuis les rivages européens, l'histoire maritime coloniale regroupe aussi bien l'histoire des routes de la découverte que celle de la traite négrière. Mais vue des îles, des colonies, l'histoire maritime coloniale est bien différente. Ce changement de point de vue est essentiel pour comprendre les choix qui ont mené à ce livre. Voir l'histoire maritime « coloniale » depuis les îles, c'est mettre les populations insulaires au centre de leur propre histoire. Les nouveaux résidents qu'ils soient colons européens ou africains, doivent relever des défis. Le premier d'entre eux est l'appropriation d'un nouvel environnement maritime que ce soit par la construction de bateaux à partir d'essences locales à l'aide de techniques nouvelles. Leur découverte de la faune et de la flore maritime locale est tout aussi importante car elle contribue à leur connaissance du milieu. Les leçons tirées de leurs expériences vont être capitalisées par l'exercice des professions maritimes. C'est donc à partir des îles que nous envisageons l'histoire maritime « coloniale », nous verrons des îles actrices de leur destin.

Qu'est-ce que l'histoire maritime ?

Prenons la définition de Joannès Trammond : l'histoire maritime étudie « l'influence que la mer a exercée sur les sociétés humaines, et particulièrement les moyens qui ont permis aux nations d'acquérir et de conserver la puissance navale¹. » Mais cette définition n'est pas applicable telle quelle pour les Petites Antilles.

Que sont les Petites Antilles ?

Il est important de se poser cette question car les Petites Antilles sont le fruit d'une construction savante. Du point de vue géologique : les Petites Antilles sont formées par deux arcs insulaires. Le premier arc composé d'îles

1 *Manuel d'Histoire maritime de France des origines à 1815*, La Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, rééd. 1947.

calcaires, avec un soubassement volcanique ancien, comprend les îles allant depuis Sombrero jusqu'à Anguilla et il se prolonge vers Marie-Galante. Le second arc d'îles volcaniques s'étire de Saba à la Grenade. Cette origine volcanique est aussi un bienfait, car ces îles sont riches en points d'eaux douce. Et isolée à l'est, nous trouvons une île corallienne, la Barbade.

L'unité des Petites Antilles ne repose pas sur une considération géologique ou géographique. Mais sur une unité de peuplement. Les Petites Antilles sont les îles où vivaient les Amérindiens passés à la postérité sous le nom de Caraïbe. A l'aide de leurs pirogues, les Caraïbes ont quitté le nord de l'Amérique du Sud vers le IX^e siècle et se sont installés depuis Trinidad jusqu'aux Iles Vierges. Mais l'unicité du peuplement caraïbe est remis en question par l'arrivée des Européens et des Africains. Ces deux groupes ethniques sont également les membres de divers États, diverses nations... Arrivés sur le sol des Petites Antilles pouvons-nous assimiler cet assemblage hétéroclite comme une nation au même titre que les Caraïbes ? Nous devons revenir sur la définition d'une nation.

Qu'est-ce qu'une nation ?

Selon le *Grand Larousse encyclopédique*, une nation est « un ensemble d'êtres humains vivant dans un même territoire et ayant une communauté d'origine, d'histoire, de mœurs, et, souvent de langue. » Cette définition s'applique pleinement aux Caraïbes. Mais s'applique-t-elle à la période post-colombienne ?

Jusqu'à la Révolution française, le souverain est la personnification de l'État. En son nom, le souverain peut administrer son royaume, émettre sa monnaie, conduire une politique diplomatique et le cas échéant déclarer une guerre. La France, depuis le régicide du 21 janvier 1793, n'est plus une monarchie. Le régime républicain de la Convention nationale dirige la France. La Convention doit assurer la continuité de l'État et asseoir complètement son pouvoir. Cela est vrai également par-delà les mers, dans les riches colonies à sucre des Antilles. Les derniers royalistes antillais doivent être mis au pas pour devenir des citoyens qui à défaut d'être loyaux pourraient être obéissants. La Convention délègue en 1794, deux commissaires de la République, Lebas et Victor Hugues chargés d'administrer les colonies françaises des Antilles suivant les règles du nouvel Etat républicain. Il peuvent se servir de la force, de la Terreur. Et Victor Hugues, va y avoir recours. Pour cela Lebas et Victor Hugues, disposent localement de pouvoirs équivalents à la Convention. Victor Hugues est un homme énergique, il le prouve dès son arrivée dans les eaux guadeloupéennes. Il découvre que l'île est tombée aux mains des Anglais. Il décide et réussit sa reconquête, en juin 1794. Tant que les administrateurs étaient le relais de la politique coloniale de la France, aucun problème de compétence ne pouvait se poser. Mais voilà, le commissaire de la République Victor Hugues ne va pas se contenter d'obéir aux ordres, mais il va bel et bien dépasser le cadre habituel de l'administration

coloniale en déclarant la guerre aux jeunes Etats-Unis d'Amérique allié de la France. C'est la « Quasi Guerre ».

La Guadeloupe n'est pas encore une nation, mais l'action de Victor Hugues en fait un Etat. Nous pouvons définir que dans le cas des sociétés coloniales, l'histoire maritime étudie l'influence que la mer a exercée sur les sociétés coloniales et les moyens permettant aux colonies d'accéder à la puissance navale. Et dans le cas de la Guadeloupe, nous pouvons également envisager l'exercice de la puissance navale.

Choix de la période.

L'étude porte sur une période vaste qui débute par l'arrivée de Thomas Warner à Limuaga² Saint-Christophe (l'île fertile) en 1625. Il fonde le premier établissement européen permanent des Petites Antilles. Depuis Saint-Christophe, les colons vont établir des colonies à Nevis, Montserrat, en Guadeloupe en Martinique. Saint-Christophe peut être considérée comme la mère des colonies européennes des Petites Antilles. Mais pourquoi cet établissement tardif alors que ces îles sont connues depuis les voyages de Christophe Colomb en 1493 ?

La colonisation a débuté très vite après les premiers voyages de Colomb. Dès 1509, Juan Ponce de Léon et ses colons espagnols sont à Hispaniola et Puerto Rico. Les conquistadores sont également en Floride³, au Mexique⁴. Cependant, dans les Petites Antilles aucun établissement permanent n'est installé à l'exception de Trinidad, occupé dès le XVI^e siècle. Les Petites Antilles semblent délaissées. Elles ne possèdent pas de richesses propres, ni l'or du Mexique, ni l'argent du Pérou, rien de facilement monnayable. Mais jouissant d'une position stratégique indéniable, les Petites Antilles sont les premières terres rencontrées à l'arrivée dans le Nouveau Monde. Elles deviennent au cours du XVI^e siècle une escale dangereuse pour les lourds convois espagnols chargés jusqu'à la gueule d'or, d'argent, de pierreries. Car la menace des pirates a quitté les côtes européennes, leur zone naturelle de conflits, pour les rivages américains, les Petites Antilles. Les pirates deviennent des flibustiers et s'installent dans la multitude d'abris et de passes qu'offrent les îles. Dans cette zone protégée des rigueurs de la loi, leur commerce peut prospérer : les prises sont plus faciles. Ce sont leurs engagements qui peuplent notre imaginaire. Ils sont venus faire « la saison de la chasse à l'Espagnol », mais ils servent également, par leurs expériences, aux futurs voyages de leurs compatriotes dans ce nouvel environnement tropical, luxuriant et humide. Inoccupées, mais revendiquées comme possessions espagnoles, les Petites Antilles servent d'escale pour l'aiguade⁵, pour les galions espagnols avant de

2 Île fertile. Cette île a été rebaptisée Saint-Christophe par Christophe Colomb, mais nous la connaissons mieux sur le nom de Saint-Kitts.

3 Ponce de Léon, 1513-1521.

4 Hernan Cortes 1519.

5 Aiguade : tiré de l'espagnol, *agua* ou eau, arrêt pour se réapprovisionner en eau douce.

faire leur transatlantique, et retourner en Europe. Depuis la bulle papale d'Alexandre VI⁶, complétée par le traité de Tordesillas⁷, la majorité des nouveaux territoires est réservée aux Espagnols. Ces derniers faisaient régner l'ordre grâce à leur puissance maritime incontestable. Or en ce début de XVII^e siècle, la puissance maritime espagnole n'est plus aussi arrogante, l'Invincible Armada⁸ a été défaite par les Anglais au large de Dunkerque en 1588. En Amérique, l'état espagnol se dessert, la route s'ouvre pour les autres Européens.

La colonisation va peu à peu détruire le peuple caraïbe. Le nomadisme est au cœur du mode de vie caraïbe, leurs campements sont disséminés dans l'ensemble des Petites Antilles. Ce sont ces Caraïbes insulaires qui nous servent de groupe de référence. La difficulté c'est que devons comparer les connaissances détenues par un groupe nomade (les Caraïbes), à un groupe sédentaire, les nouveaux résidents : les colons européens et les Africains. A partir de la période coloniale, les nouveaux arrivants font évoluer leurs connaissances pour développer des connaissances propres à chaque île des Petites Antilles. De plus, les populations des différents campements caraïbes forment une société humaine dont l'étude est complexe. La période de la colonisation est celle de la destruction des Caraïbes et de l'émergence d'une nouvelle réalité venue de la rencontre des trois ethnies des Petites Antilles. Et cette nouvelle réalité est mesurable durant le conflit qui oppose la Guadeloupe aux Etats-Unis. Les Guadeloupéens, blancs ou noirs barrant des bâtiments amérindiens. Ce nouvel espace génère une nouvelle tradition maritime ni complètement caraïbe, ni tout à fait européenne, ni entièrement africaine. Les hommes formés à cette nouvelle tradition sont essentiels. Voilà le chemin que nous allons parcourir, celui qui va construire une tradition maritime créole.

Tout commence avec les premiers colons européens membres de l'expédition du Marmaduke conduite par Thomas Warner, à Saint-Christophe en 1625. Ils vont devoir s'approprier leur nouvel environnement maritime. La collecte et l'interprétation des informations sont indispensables à la navigation et au commerce dans la zone.

Dans cette étude, l'esclavage transatlantique n'est pas traité en tant que tel. Ce n'est pas un fait anecdotique. Mais il a fait l'objet de nombreux travaux spécifiques auxquels il convient de se reporter.

6 La bulle papale *Inter Caetera*, 1493.

7 Le traité de Tordesillas de 1494, légalise la possession de fait, hispano-portugaise, sur le Nouveau Monde. Il leur accorde la possession des territoires situés à l'est et à l'ouest de la ligne passant à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. Dans les faits, seul le Brésil échappe à l'Espagne.

8 Invincible Armada : surnom donné à la flotte du roi d'Espagne Philippe II. L'Espagne était alors la première puissance navale européenne.